



Les enfants
ont droit à la
santé

Regards sur Bethléem

N° 72, février 2025

Eclairage p.3
**Un filet de sécurité
pour les enfants**

Thème p.4
**Sauver la petite Leen
de Gaza**

Entretien p.6
**Des visionnaires
au cœur d'or**

En bref p.7
Pour terminer p.8



Secours
aux Enfants
Bethléem

Chère lectrice, cher lecteur,

Les premières semaines de 2025 sont passées et j'ai le plaisir de vous remettre la dernière édition de notre magazine Regards sur Bethléem.

Voici donc quelques nouvelles de l'hôpital pédiatrique. Les travaux du centre chirurgical de jour progressent et, grâce à votre soutien, nous avons déjà réussi à financer la construction, c'est-à-dire la pierre et l'enveloppe. Le chantier prend de l'ampleur et les fondations sont posées. Les premiers murs commencent à être visibles.

Dans notre interview du bureau d'architectes Nino Engineering, vous découvrirez les têtes pensantes derrière ce projet. Bien que la construction du centre chirurgical de jour soit en ce moment notre projet principal, le travail à l'hôpital suit son cours. Vous trouverez aussi des informations sur la manière dont l'Hôpital de l'Enfance Bethléem coopère avec d'autres acteurs importants. Cette collaboration est essentielle pour la promotion de la santé des enfants.

Lorsque nous vous parlons d'une petite patiente ou d'un petit patient, nous vous racontons de belles histoires et, en même temps, vous faisons découvrir la vie des enfants et de leurs familles. Aujourd'hui, nous racontons une histoire extraordinaire : celle de Leen, une fillette de Gaza, régulièrement soignée à l'Hôpital de l'Enfance Bethléem depuis maintenant plus d'un an. Si ce récit est vraiment spécial, il montre aussi que l'hôpital pédiatrique est un élément capital du système de santé en Palestine et un lieu d'espoir.

Kathrin Salmon
Directrice



Vous
contribuez
à sauver des
vies

Merci pour
votre fidélité

Chaque
don compte



Mentions légales

« Regards sur Bethléem » est le magazine destiné aux donatrices et donateurs de Secours aux Enfants Bethléem qui paraît quatre fois par an. L'abonnement annuel de CHF 5.00 est inclus dans votre don.

Editeur : Secours aux Enfants Bethléem, Lucerne

Responsabilité : Richard Asbeck (ras), Kathrin Salmon (ksa)

Photos : Titre, dos, pp. 2-3 Meinrad Schade; pp. 4-7 CBH

Mise en page : 7er Studio, www.7er-studio.ch

Impression : Wallimann, Beromünster. Imprimé sur papier recyclé.

Un filet de sécurité pour les enfants

A peine quelques centaines de mètres séparent l'Hôpital de l'Enfance Bethléem et le bureau de SOS Villages d'Enfants Palestine. Les deux institutions à Bethléem collaborent depuis longtemps, formant au fil des ans un pilier essentiel de l'aide aux enfants et aux familles démunies de la région. Mais les besoins en matière de soins médicaux et de soutien psychosocial augmentent et de nouveaux défis apparaissent. (ras)

SOS Villages d'Enfants vient en aide aux familles qui, pour des raisons économiques ou personnelles, n'arrivent pas à s'occuper elles-mêmes de leurs enfants. La priorité absolue est de maintenir ces enfants dans leur environnement familial. Mais cela n'est pas toujours possible et, dans des cas exceptionnels comme par exemple un divorce ou un conflit familial grave, SOS Villages d'Enfants les prend en charge. « Nous remplaçons en quelque sorte le foyer parental – mais seulement s'il n'y a vraiment pas d'autre option », explique Ghada Hirzallah, directrice nationale de SOS Villages d'Enfants en Palestine.

Les enfants et les jeunes sont alors placés dans des unités de type familial dans différentes maisons du village d'enfants. Chacun de ces groupes d'habitation est sous la supervision d'une « mère de village ». En plus de l'encadrement social et pédagogique, l'organisation est aussi responsable de la prise en charge sanitaire. C'est là qu'intervient l'Hôpital de l'Enfance Bethléem qui, faisant fi de toute bureaucratie, a mis en place des soins médicaux de haute qualité pour les jusqu'à 80 enfants de SOS Villages d'Enfants.

Les besoins ont doublé

Mais avec la guerre qui se poursuit dans la bande de Gaza, les défis augmentent. « La situation actuelle nous met de nouveau à l'épreuve », déclare Issa Bandak,



L'hôpital pédiatrique et le village d'enfants garantissent une aide pour les plus petits.



L'Hôpital de l'Enfance Bethléem collabore avec d'autres organisations humanitaires en Palestine.

CEO de l'Hôpital de l'Enfance Bethléem. En mai dernier, 68 enfants ont été évacués de SOS Villages d'Enfants de la bande de Gaza vers Bethléem dans le cadre d'une opération exceptionnelle. « Tout à coup, la demande pour nos services a doublé », explique-t-il.

« Le nouvel accord assure les besoins médicaux. »

Issa Bandak, CEO de l'Hôpital de l'Enfance Bethléem

La prise en charge des familles et enfants démunis de Bethléem repose en grande partie sur l'engagement d'organisations locales comme SOS Villages d'Enfants et l'Hôpital de l'Enfance Bethléem. Ensemble, ils forment un filet de sécurité solide, même dans les moments difficiles. Les atouts spécifiques de chaque institution se complètent parfaitement.

Une base stable pour coopérer

Face à l'augmentation des cas, les deux organisations ont commencé à institutionnaliser leur collaboration. L'accord de coopération récemment conclu est un pas important dans cette direction. Il régit le nombre maximal de traitements pédiatriques que l'Hôpital de l'Enfance Bethléem peut fournir à SOS Villages d'Enfants. Les besoins semblent couverts pour 150 enfants par an au maximum. La prise en charge des coûts a elle aussi été clarifiée : les deux institutions se répartissent les dépenses à parts égales, à l'exception des traitements stationnaires qui sont principalement pris en charge par SOS Villages d'Enfants. « Le nouvel accord assure les besoins médicaux », souligne Issa Bandak. ●

Sauver la petite Leen de Gaza

Séparée de la majeure partie de sa famille, Leen trouve refuge à Bethléem. Loin de la guerre et de la désolation, des œuvres d'entraide locales s'occupent de la fillette malade. L'Hôpital de l'Enfance Bethléem lui offre des soins médicaux et apporte de l'espoir au cœur d'un monde déchiré. (ras)

Leen a sept ans. Elle est originaire de Khan Yunis et a déjà vécu dans sa courte vie ce à quoi peu de gens ont eu droit dans la bande de Gaza : elle a été autorisée à partir des dizaines de fois. Mais ce privilège apparent cache une triste réalité. Leen est née avec une grave maladie cardiaque qui ne peut être soignée dans la bande de Gaza, une zone bouclée depuis près de 20 ans.

Quelques jours déjà après sa naissance, grâce à une œuvre d'entraide internationale, elle est transférée en Israël où elle reçoit un traitement cardiologique. Au fil des années, les voyages deviennent partie intégrante de sa vie. Par la suite, cette organisation vient encore en aide à sa famille, notamment en obtenant des places de traitement dans des hôpitaux israéliens qui acceptent de soigner des petits Gazaouis. Sans ce traitement Leen n'aurait pas survécu.

Ses parents Majdoline et Ashraf, informaticienne et pharmacien de formation, ont tout fait pour offrir un avenir prometteur à leurs enfants. Leurs aînés sont à l'université, et les plus jeunes devraient aussi avoir cette chance un jour. Mais Majdoline sait que « dans la bande de Gaza bouclée, ils n'auront jamais de bonnes perspectives professionnelles ». L'inquiétude des parents pour Leen se manifeste dans leur recherche intensive d'aide médicale : ils ne négligent aucune piste.



Un suivi médical fiable retrouvé : le Dr Bilal Sarhan fait passer des examens approfondis à Leen.

La guerre change tout

Le 7 octobre 2023 et le début de la guerre à Gaza bouleversent la vie de la famille. Ce jour-là, Leen est en traitement dans un hôpital près de Tel Aviv, en compagnie de sa mère. Le contact avec le reste de la famille dans la bande de Gaza est aussitôt perdu. Ce n'est que des semaines plus tard qu'elles apprennent qu'Ashraf et ses autres enfants se sont précipitamment enfuis de chez eux. Avant de revenir dans leur maison gravement endommagée, ils ont fui neuf fois les bombardements depuis le début de la guerre. « On n'est plus en sécurité nulle part », raconte Majdoline, « alors, nos quatre murs, ou ce qu'il en reste, sont la meilleure solution ». De nombreux parents et voisins n'ont pas survécu aux bombardements.

« On n'est plus en sécurité nulle part »,

raconte la mère de Leen à propos de la situation dans la bande de Gaza

Pendant ce temps, le périple de Leen et de sa mère commence. « Les gens de l'hôpital de Tel Aviv nous ont dit que nous ne pouvions plus rester là », se souvient Majdoline. Le traitement de Leen est donc brusquement interrompu et, après quelques détours, elle et sa mère sont amenées à l'Hôpital de l'Enfance Bethléem, le seul hôpital pédiatrique de Palestine. C'est là que Leen trouve enfin la stabilité.

La famille lui manque

Cela fait plus d'un an que Leen vit avec sa mère à Bethléem où elle est soignée. Elle va à l'école, s'est fait des amis et reçoit le minimum nécessaire grâce à des organisations locales. Mais sa famille lui manque. Son père, ses frères et ses sœurs vivent dans leur maison en ruine à Khan Yunis, et tous espèrent être un jour réunis.

Si le chemin vers Bethléem de Leen est sans doute une exception, il est à craindre que des destins similaires se multiplient cette année. L'Hôpital de l'Enfance Bethléem, fier de sa contribution à la prise en charge de Leen, se prépare à d'éventuels scénarios futurs. ●



Sept autres enfants de Gaza, bloqués à Bethléem, bénéficient actuellement de soins médicaux à l'Hôpital de l'Enfance Bethléem. L'année dernière, l'histoire de l'un de ces enfants a été rapportée dans l'émission « 10 vor 10 » de la télévision suisse alémanique SRF le 30 Avril 2024.

*A Bethléem,
le réseau d'entraide
offre une protection*



Des visionnaires au cœur d'or

Les frères Ghassan et Maher Nino dirigent le bureau d'architectes Nino Engineering fondé par leur père en 1967 à Ramallah. Leur projet pour Secours aux Enfants Bethléem et l'Hôpital de l'Enfance Bethléem est hors du commun : un nouveau centre chirurgical de jour alliant la médecine la plus moderne à l'accueil des enfants.

Une Interview de Shireen Khamis



Avec leur projet, les architectes Ghassan (à gauche) et Maher Nino ont remporté le concours.

Vous avez déjà réalisé plusieurs projets dans le secteur de la santé. Lesquels ?

Ghassan Nino : Nous avons construit la Faculté de Médecine de l'Université Al-Quds à Abu Dis, l'un des plus grands centres de formation en Palestine, et la polyclinique de l'Arab Orthodox Society dans la vieille ville de Jérusalem. Pour le reste, nous avons réalisé des projets de grande envergure pour des promoteurs publics et privés, comme des bâtiments gouvernementaux et des centres commerciaux en Cisjordanie.

En quoi le projet de l'Hôpital de l'Enfance Bethléem est-il si particulier ?

Maher Nino : C'est surtout la haute exigence de qualité de l'hôpital pédiatrique qui le rend remarquable. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec des spécialistes internationaux pour que chaque décision réponde aux besoins des enfants malades, qu'elle concerne l'aménagement des salles d'opération ou la zone de réveil après l'anesthésie.

Que signifie ce projet pour la région ?

Ghassan Nino : En Palestine, les projets comme celui-ci sont rares. Il ne s'agit pas seulement d'architecture, mais d'une réelle valeur ajoutée pour la société. Je suis très heureux que notre travail contribue directement à améliorer la qualité de vie des enfants. Nous comblons une lacune qui existait encore dans les soins de santé infantiles.

Quels défis rencontrez-vous lors de la construction ?

Maher Nino : Notre devise est claire : « Prévoir le pire, espérer le meilleur. » Dans une région comme la Palestine, il faut rester flexible. Nos plannings détaillés prévoient donc des marges de sécurité pour veiller à ne pas prendre de retard ou à affecter le fonctionnement de l'hôpital.

« Nous créons un lieu qui place les enfants au centre. »

Ghassan Nino

Pouvez-vous décrire le bâtiment plus en détail ?

Maher Nino : Il est impressionnant ! En planifiant les travaux, nous avons non seulement étroitement intégré le secteur chirurgical aux autres services, mais aussi ménagé suffisamment d'espace pour les services techniques comme l'installation centrale de stérilisation. Nous avons créé des circuits courts, notamment pour les soins intensifs. Les traitements seront ainsi rapides et efficaces. En outre, nous avons gardé une marge pour de futures extensions afin de répondre avec souplesse aux besoins croissants ici à Bethléem.

Qu'aimez-vous personnellement dans ce projet ?

Ghassan Nino : Nous créons un lieu qui place les enfants au centre. J'en tire une réelle fierté. C'est un véritable projet phare pour la Palestine.

Maher Nino : Pour moi, ce bâtiment est un symbole d'espoir et de progrès. Nous rêvons de mettre en place des projets similaires dans d'autres régions comme la bande de Gaza. ●

Nouvelles

Le traitement des maladies respiratoires progresse

Les maladies respiratoires font partie des pathologies les plus fréquentes à l'Hôpital de l'Enfance Bethléem, surtout en hiver. Pour mieux les soigner, deux nouveaux systèmes d'oxygénothérapie ont été récemment installés. Grâce à un mélange d'oxygène et d'air chaud et humide, ces appareils détendent les voies respiratoires irritées des enfants malades et apportent une oxygénation plus précise, sans intervention invasive.

Le traitement à haut débit d'oxygène a alors un effet préventif : en soulageant la détresse respiratoire, il prévient aussi la détérioration de l'état de santé. Pour un grand nombre de patientes et patients, cette technologie permet d'éviter un séjour en soins intensifs et le raccordement à un respirateur. ●



L'oxygénothérapie soulage les difficultés respiratoires et agit à titre préventif.

De nouvelles interfaces de gestion des données

L'Hôpital de l'Enfance Bethléem recueille et analyse des données très variées au quotidien, notamment les données de patients, ou celles relatives à la gestion du personnel et des ressources. Toutefois, ces données ne prennent toute leur valeur pour la gestion hospitalière que lorsqu'elles sont mises en relation. Les services administratifs travaillent donc à la création de nouvelles interfaces entre les silos de données.

Atallah Araj, directeur de la logistique, se réjouit que ces compétences soient désormais disponibles : « Notre gestion intégrée des données ouvre la voie à des analyses et prévisions beaucoup plus précises. L'utilisation des ressources sera plus efficace. Nous pourrions traiter encore plus d'enfants malades. » ●

La rubrique des dons

Une banque de sang pour le centre chirurgical de jour

En parallèle à la construction du centre chirurgical de jour, l'Hôpital de l'Enfance Bethléem prépare aussi les conditions nécessaires à son fonctionnement. A cet égard, Secours aux Enfants Bethléem se réjouit d'annoncer une autre bonne nouvelle : le financement d'une banque de sang, dont le besoin est urgent, est désormais assuré.

Élément essentiel de la chirurgie ambulatoire, la banque de sang contribue de manière décisive à la sécurité des patients. Elle offre un approvisionnement rapide en produits sanguins en cas de complications et d'hémorragies au cours d'une intervention chirurgicale. L'accès direct aux produits sanguins permet de réduire les retards, potentiellement mortels, et garantit la sécurité et la programmabilité des interventions médicales.

La banque de sang sera équipée d'un équipement moderne et répondra aux normes médicales les plus élevées. Il s'agit notamment d'un réfrigérateur spécial pour sécuriser le stockage des produits sanguins, d'appareils permettant de déterminer avec précision le groupe sanguin et de machines assurant des conditions stériles à toutes les étapes du processus. Les produits sanguins proviendront principalement de l'hôpital Makassed à Jérusalem-Est.

Grâce à des dons généreux en provenance d'Allemagne et d'Italie, l'acquisition de cet équipement devient possible. Ce matériel joue un rôle déterminant pour permettre le traitement des premiers enfants malades dans le centre chirurgical de jour d'ici à fin 2025. ●



La banque de sang assure un approvisionnement sûr lors des interventions.



La santé
est un droit
des enfants

Pour terminer

L'union fait la force

La construction du futur centre chirurgical de jour montre ce que l'on peut faire quand on agit ensemble. Ce projet donne de l'espoir à la population dans cette situation difficile.

Grâce au soutien massif de nos donatrices et donateurs, nous sommes déjà en mesure de construire le prochain étage du bâtiment. Il s'agit d'une étape cruciale qui offrira à un plus grand nombre d'enfants de Bethléem un accès vital à l'aide médicale.

Merci pour votre immense contribution à la santé des enfants malades de Bethléem ! ●

Contact

Secours aux Enfants Bethléem
Winkelriedstrasse 36
Case postale
6002 Lucerne
T 041 429 00 00
info@khb-mail.ch
www.enfants-bethleem.ch

Compte pour dons

IBAN CH23 0900 0000 1200 2064 5

Suivez Secours aux Enfants Bethléem sur Facebook et Instagram !



Secours
aux Enfants
Bethléem